

Forcer le changement, une image à la fois

Directrice photo

Ambre Sachet

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sachet, A. (2020). Forcer le changement, une image à la fois : directrice photo. *Ciné-Bulles*, 38(3), 12–15.

Forcer le changement, une image à la fois

AMBRE SACHET

Au Québec comme ailleurs en Occident, l'enjeu de la place des femmes en réalisation se fraie tranquillement un chemin dans le débat public. Mais qu'en est-il de la présence des femmes dans les métiers techniques du cinéma? Si certains emplois sont associés aux femmes — costumes, maquillage, scripte, assistance à la réalisation¹ —, d'autres demeurent majoritairement occupés par des hommes. Avec le présent article, *Ciné-Bulles* entame une série consacrée aux métiers dans lesquels les femmes restent minoritaires. Notre premier volet porte sur la direction de la photographie.

En 2016, 8,21 % des membres de l'Alliance québécoise des techniciens et techniciennes de l'image et du son (AQTIS) employés en direction de la photographie étaient des femmes. En 2019, ce chiffre est passé à 9,03 %². Des données qui ne mentent pas selon Marie Davignon, à qui il arrive, après 13 ans à œuvrer dans le milieu, de se faire demander si elle est capable de gérer une grosse équipe. « Quand les gens ne connaissent pas mon travail, je sais qu'il y a des préjugés. » Pourtant, celle qui a signé la direction photo de **Sashinka** de Kristina Wagenbauer (2018) sait que les gens aiment travailler avec elle, car elle choisit des projets qui lui tiennent à cœur et dans lesquels elle s'investit beaucoup. « Comprendre la vision d'un réalisateur ou d'une réalisatrice et la porter à l'écran me passionne. Je ne fais pas mon travail avec mon *ego*, mais au service d'un projet. Parce que je sais mettre les gens à l'aise, je deviens une alliée pour les réalisateurs. »

1. TESSIER, Catherine. « Métiers de l'image et du son », *La Place des créatrices dans les postes clés de création de la culture au Québec*, Réalisatrices Équitables, Montréal, 2016, p. 13.

2. Chiffres communiqués par l'AQTIS, tableaux: proportion homme/femme des individus ayant travaillé comme directeur ou directrice de la photographie en 2016 et en 2019.

Cela dit, la directrice photo remarque qu'il y a des améliorations à faire en matière d'équipement. « Quand j'achète du matériel, je prends toujours le plus petit des réglages et même là, c'est trop grand. J'ai des épaules étroites et la caméra est faite pour des gens plus costauds, [le gabarit] n'est pas pris en considération. » Celui de Marie Davignon lui vaut d'ailleurs des craintes en ce qui concerne la caméra à l'épaule. « On a l'impression que cette pratique est liée à une certaine carrure physique. J'ai dû convaincre des gens que j'étais capable de le faire. » Ce stéréotype, Geneviève Perron, qui a signé les images de **Camion** de Raphaël Ouellet (2012) et **De père en flic 2** d'Émile Gaudreault (2017), le rencontre également chez certains collaborateurs. « Ça a évolué, les gens qui travaillent avec des directeurs photo à longueur d'année voient bien que les femmes sont capables de faire de la caméra à l'épaule et de transporter de l'équipement. Ce n'est pas nécessairement de la mauvaise foi, mais il y a encore des préjugés: " Ah! la caméra est lourde ", " Est-ce que tu vas être correcte? " » Pour Sophie Deraspe, réalisatrice d'**Antigone** (2019), la direction photo demeure un métier très exigeant, notamment pour le corps. « Je le vois, les hommes ne sont pas exempts des maux de dos ou d'autres problèmes qui surviennent dans cette profession. J'ai travaillé avec des équipes mixtes et jamais je n'ai eu de commentaire indiquant que ce serait plus difficile pour une femme. »

Dès la fin de ses études, Geneviève Perron plonge tête première dans la direction photo en commençant par de petits projets — courts métrages, télévision, vidéoclips — qui grossissent avec les années. Un parcours foisonnant pour celle qui aborde son métier d'une façon bien particulière: « J'adore la préparation d'un film, j'accorde autant d'importance à cette étape qu'au tournage, c'est ce qui constitue ma méthode de travail. » Choisir les lieux de tournage, faire de la recherche, se



Nathalie Moliavko-Visotzky à la caméra sur le tournage des **Fleurs oubliées** d'André Forcier — Photo: Pierre Dury

questionner sur l'esthétique d'un film: autant d'aspects de la création qu'apprécie Geneviève Perron.

Première directrice photo en dehors de l'ONF à la fin des années 1970, Nathalie Moliavko-Visotzky a, quant à elle, commencé à œuvrer dans des emplois connexes. Longtemps deuxième et première assistante, elle apprend le métier en le pratiquant. « J'ai pu voir comment les directeurs photo éclairaient, j'ai pris mon temps. À mes débuts en documentaire, je n'ai été engagée que par des réalisatrices. C'est quand même un métier d'homme au départ. » Si l'évolution lui paraît lente, cette pionnière de la direction photo a vu les choses et la perception de certains hommes changer avec le nombre croissant de femmes dans le milieu du cinéma. Il aura fallu du temps à cette fidèle collaboratrice de Denys Arcand avant d'être engagé par des hommes, d'abord de jeunes réalisateurs qui en étaient à leurs premières armes. « Quand on regarde les vieilles photos de l'AQTIS, il n'y a que des hommes hormis la script, la maquilleuse, la costumière et la coiffeuse. Les hommes autour de moi étaient tellement contents qu'il y ait une femme. On était plus de femmes que d'habitude sur le premier long métrage de Jean-Claude Lauzon, **Un zoo la nuit** [1987]. À l'époque, une bonne partie de l'équipe allait voir les *rushes* tous les soirs au laboratoire. Après quelques semaines de tournage, [Jean-Claude] avait fait un petit *speech* pour nous dire à quel point il était heureux d'avoir plus de femmes dans son équipe, car ça amenait plus de douceur. »

Pour Sophie Deraspe, il existe un préjugé laissant entendre qu'un homme a plus d'habiletés sur le plan technique ou plus d'intérêt pour l'aspect technologique du métier. Mais exclure une personne sur la base de son sexe est une tendance qui

aurait changé depuis ses débuts. « Les directrices photo ont fait leurs preuves. On les engage, car on a envie de travailler avec elles, à cause de leurs goûts esthétiques, de leur savoir-faire et de leur professionnalisme. » C'est précisément pour son approche visuelle et sensorielle que Sophie Deraspe est sollicitée. « Je ne suis pas la directrice photo la plus technique, mais je pense qu'on vient vers moi pour mon instinct photographique, qui se déploie dans l'instant, autant pour placer la caméra et la lumière que pour comprendre l'acteur. »

Et si une réalisatrice est capitaine de bateau, y a-t-il des chances que les stéréotypes tombent? Oui, selon Sophie Deraspe qui, à propos d'**Antigone** sur lequel elle a assuré la direction photo en plus de la réalisation, a remarqué seulement en visionnant le générique de fin le nombre important de femmes, notamment chefs de département. « Je n'ai pas eu la volonté d'engager des femmes dans des postes clés, mais je vois bien qu'elles sont majoritaires et ça, c'est beau! Ça vient du fait que j'avais des affinités et moins de préjugés. » Marie Davignon abonde dans le même sens. Si elle pense qu'il faut changer la perception que l'on a des femmes à la tête d'une grosse équipe, elle constate que l'on a tendance à moins leur faire confiance quand il s'agit d'un projet plus imposant. « Il y a beaucoup de directrices photo dans les productions à plus petit budget, mais si l'on regarde les *blockbusters*, il y en a encore peu. C'est une bataille qu'on doit continuer de mener. J'ai fait un gros film avec Vincent Biron, **Les Barbares de La Malbaie** [2019], mais les exemples ne sont pas nombreux. »

Par ailleurs, Marie Davignon réalise qu'être une femme permet d'aborder des sujets délicats. « Ça m'arrive de me faire appeler pour des sujets sensibles, des femmes victimes de violence ou



Sophie Deraspe à la caméra pour son film *Les Signes vitaux*



Marie Davignon lors du tournage du film *Beans* de Tracey Deer
Photo: Sébastien Raymond

des scènes à caractère sexuel qui peuvent rendre les comédiennes inconfortables. Certains sujets bénéficient d'avoir une femme derrière la caméra pour rendre les gens à l'aise.» Ce fut le cas pour **Angel Peacock** de Peter Svatek (2019), un court métrage documentaire sur des enfants Yézidi originaires d'Irak auquel Marie Davignon a travaillé. « Il était important pour le réalisateur d'avoir une femme derrière la caméra, pour ne pas que l'équipe soit uniquement un troupeau d'hommes posant des questions et entrant dans la vie de ces enfants traumatisés. Il avait l'impression que ça rendrait le contact plus facile. »

Mais le monde de la direction photo continue de baigner dans le *star-system* où règnent *ego* et gros noms, selon Nathalie Moliavko-Visotzky. Bien qu'elle dirige ses équipes au doigt et à l'œil, elle les considère comme composées uniquement d'amis. Ce qui allie plaisir et efficacité. « Plusieurs réalisateurs et réalisatrices m'ont dit qu'ils ne pensaient pas qu'un tournage pouvait être aussi agréable. Un technicien avec qui j'ai travaillé pendant des années m'appelait "la ninja", car dès que j'avais donné une consigne, j'étais déjà rendue ailleurs à donner de nouvelles directives à l'autre bout de la pièce », raconte celle qui croit que la réputation d'une personne influence beaucoup les croyances des gens sur qui est apte à superviser une équipe.

Sans parler de problème de hiérarchie masculine, Geneviève Perron se rend compte qu'elle est souvent la seule femme parmi les têtes dirigeantes sur un plateau. Pour pallier cette situation, différentes options sont déjà sur la table. « Il y a eu de nombreuses discussions avec l'ONF qui a instauré un processus de parité au sein de ses productions, même aux postes créatifs clés comme celui de la direction photo. J'ai eu beaucoup de discussions avec eux, ça fait jaser dans le milieu », détaille-t-elle. « C'est difficile d'établir un quota pour les directrices photo, mais il pourrait y avoir une instauration de

quotas plus larges. » Par exemple, on pourrait exiger la parité au sein des postes créatifs d'un tournage: direction artistique, montage, direction photo et assistance à la réalisation.

Pour Marie Davignon, la parité en réalisation serait effectivement un bon moyen de changer la perception que l'on a des femmes chefs d'équipe. Consciente qu'être une femme dans ce métier constitue de moins en moins un obstacle, elle a constaté un avant et un après #MeToo notables, mesures d'égalité et voix de femmes sortant du lot à l'appui. Un changement de perception aurait un effet boule de neige et affecterait les autres corps de métiers, croit la directrice photo de **Black Conflux** (2019) de Nicole Dorsey. « Imposer la parité sur les plateaux de tournage peut être une solution, mais c'est difficile s'il n'y a que 9% de directrices photo dans le bottin de l'AQTIS, comme c'est le cas en ce moment. »


Le bassin de la relève est donc limité. Lorsque Geneviève Perron faisait partie de celle-ci, il était assez inhabituel de voir une jeune personne arriver sur un plateau, encore plus une femme. « Les gens tenaient pour acquis que je faisais autre chose. On m'a envoyé un nombre incalculable de fois dans une salle de figuration. » (Rires). De l'avenir, elle en est témoin dans les cours de direction photo qu'elle donne à l'UQAM, dans lesquels l'équilibre des sexes est clair. Depuis 2016, bon an mal an, sur la trentaine d'inscriptions au cours Direction de la photographie 2, il y a autant d'étudiantes que d'étudiants³. Et c'est aussi le cas à l'INIS où, depuis 2017, 45% des inscrits au microprogramme Direction de la photographie sont des femmes⁴.

3. Chiffres communiqués par l'UQAM.

4. Chiffres communiqués par l'INIS.

À ce propos, Céline Gobert et Jean-Marie Lanlo rappelaient, dans leur ouvrage intitulé *Le Cinéma québécois au féminin* (L'Instant même, 2017), qu'il est important de noter le décalage entre le nombre de femmes dans les formations préparant aux métiers du cinéma et celui de celles qui se retrouvent par la suite dans le milieu professionnel. Pour Geneviève Perron, l'origine de cet écart doit être identifiée. « L'ONF a fait quelques recherches sur cette question. Le statut de pigiste semble davantage faire peur aux femmes », détaille la directrice photo. De plus, la durée des journées de travail est difficilement conciliable avec la vie familiale. « C'est un élément qui ressort beaucoup des discussions avec les jeunes femmes, je pense aux étudiantes qui sortent de l'université. » En plus de favoriser l'intégration des femmes dans l'industrie, une meilleure conciliation travail-famille et des horaires plus humains feraient du bien à tout le monde, selon elle. « C'est au niveau syndical que les choses peuvent changer, croit pour sa part Nathalie Moliavko-Visotzky, mais il y a le syndicat québécois et celui qui prévaut dans le reste du Canada et aux États-Unis, où il n'y a aucune préoccupation familiale. Si l'on se dit " Avec notre syndicat, on va faire de bonnes choses pour les familles ", il reste l'autre... » Malgré les sacrifices professionnels, le travail passe toujours en deuxième pour la directrice photo, qui regrette que l'art qu'elle a connu soit aujourd'hui une industrie où l'on peut être vite oublié.

En 2017, au moment de s'engager pour l'égalité en réalisation, l'ONF prévoyait ajouter de nouveaux objectifs de parité aux postes clés de création à compter de 2020, incluant la scénarisation, le montage, la composition musicale et la direction photo. *Ciné-Bulles* a pu avoir accès en exclusivité aux données de 2019-2020⁵, année pour laquelle 22 % des productions de l'ONF comptent une directrice photo, comparativement à un résultat de 13 % pour l'année 2017-2018⁶.

Encourager les femmes à pratiquer ces métiers: voilà le nerf de la guerre pour Marie Davignon. « Si le bassin de femmes est paritaire, ça s'équilibrera tout seul. C'est une culture au complet et la perception sociale de la femme qu'il faut changer, pas seulement le corps de métiers des directeurs photo. Pour ça, il faut que les femmes soient représentées différemment dans la culture populaire, notamment par la mise en images de personnages féminins complexes qui montrent une diversité de facettes et qui influenceront l'ensemble de la société. » Ainsi, il semblerait que l'enjeu se situe autant devant que derrière la caméra. 

5. Chiffres communiqués par l'ONF pour l'année 2019-2020.

6. Blogue de l'ONF (blogue.onf.ca), Parité: L'ONF annonce ses résultats pour 2017-2018.

Geneviève Perron sur le tournage du film *Guide de la famille parfaite* de Ricardo Trogi — Photo : Bertrand Calmeau

